ENTRETIEN avec Maurice XIBERRAS, directeur général et artistique de l’Opéra de Marseille, à propos de la nouvelle saison 2025-2026

Pas facile de concocter chaque saison, une programmation lyrique d’excellence qui sache plaire aux spectateurs marseillais, plutôt très amateurs de chant et d’opéra. C’est pourtant le pari réussi de Maurice Xiberras, directeur général et artistique de l’Opéra de Marseille. Malgré la baisse croissante de subvention (en particulier du Département), cette nouvelle saison confirme la place du Théâtre marseillais dans l’Hexagone. Opéras fétiches et bien connus mais aussi œuvres plus rares, non moins captivantes, compagnonnage privilégié avec les chanteurs français, la nouvelle saison 2025 – 2026 de l’Opéra de Marseille affiche fièrement ses couleurs et ses choix… le spectacle

vivant, en particulier la musique et l'opéra, nous rassemblent et nous unissent ; gageons qu'à Marseille, l'Opéra concourt grandement à nourrir le désir de vivre ensemble.



CLASSIQUENEWS : quelles sont les lignes de force qui se prolongent de saison en saison à l'Opéra de Marseille, et quelles sont les nouveautés ?



Maurice Xiberras : Chaque saison nous prolongeons le grand répertoire qui est particulièrement aimé du public marseillais : c'est un public méditerranéen qui a la passion des grandes voix et de l'opéra italien (entre autres) ; La salle de l'Opéra de Marseille est grande (1800 places) ; la nouvelle saison permet ainsi d'écouter et de voir 3 opéras de Verdi : aux côtés de Rigoletto et de Fasltaff, je propose un ouvrage méconnu : I Masnadieri. Il est important de présenter les chefs d'oeuvre du répertoire mais aussi des ouvrages plus rares. Ce sera le cas aussi d'Ermione de Rossini. Il est tout aussi essentiel de prendre en compte le goût du public qui parce qu'il est fidèle, nous suit quand il s'agit d'opéras plus contemporains ou plus surprenants à Marseille, comme Russalka ou Wozzek, deux ouvrages qui ont fait tous deux, salles combles. Une autre constante à l'Opéra de Marseille, c'est notre engagement auprès des chanteurs et chanteuses français(es).

Sur le plan des nouveautés, cette année, nous lançons notre « LabOpera » en partenariat avec le Conservatoire de Marseille et ses classes de perfectionnement. Certains artistes confirmés, invités lors de notre prochaine saison (chefs, chanteurs, metteurs en scène…), donneront des masterclasses (au grand foyer de l'Opéra et en présence du public) pour les élèves du Conservatoire. Le 30 juin dernier a eu lieu une grande audition pour recruter les élèves éligibles aux sessions. Le but est de favoriser l'insertion professionnelle et de constituer d'ici 2 à 3 ans, de jeunes talents aguerris et bien formés aptes à assurer les seconds rôles et les doublures sur certaines productions de l'Opéra de Marseille. Nous avons le projet d'une production à l'Odéon courant 2026.

Autre fait marquant, notre nouveau directeur musical Michele Spotti qui a pris la succession de Lawrence Foster ; sous sa baguette fédératrice, le public redécouvre les qualités de notre orchestre maison : l'Orchestre Philharmonique de Marseille qui s'intitule Orchestre de l'Opéra lorsqu'il joue en fosse.

CLASSIQUENEWS : Y-a-til des fidélités et des compagnonnages artistiques qui se sont noués de saison en saison ?

Maurice Xiberras : Notre travail avec les chanteurs se poursuit ; les spectateurs ont la joie de retrouver les grandes voix actuelles de saison en saison ; nous sont fidèles depuis des années : Marc Barrard qui chante le marquis de la Force dans Dialogues des Carmélites et dans le Barbier de Séville (le docteur Bartolo) ; mais aussi le ténor Enea Scala que l'on trouvera dans Ermione de Rossini, aux côtés de Karine Deshayes… sans omettre la mezzo Eléonore Pancrazi qui chantera sa première Rosina à Marseille, puis dans la saison 26-27, La Périchole.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi de programmer Dialogues des Carmélites de Francis Poulenc, nouvelle production à l'affiche du 25 au 29 mars 2026 ?

Maurice Xiberras : J'aime faire plaisir au public comme j'aime aussi me faire plaisir. C'est le cas de Dialogues des Carmélites qui est un ouvrage que j'affectionne depuis toujours. J'ai eu la chance d'écouter entre autres dans le rôle de la Première Prieure, de très grandes voix françaises. L'opéra de Poulenc, outre ses qualités propres, permet de distribuer des chanteurs français, … or vous savez ma passion des voix françaises. C'était le même enjeu lorsque nous avons produit Colombe de Damasse ou Louise de Charpentier. Outre la qualité dramatique du texte de Bernanos, l'ouvrage a de

nombreuses qualités ; il compte des personnages très attachants : la fragilité de Blanche, la détermination de Sœur Constance à apaiser l'angoisse des autres Carmélites. Parmi les scènes les plus fortes, se distinguent la scène du parloir entre Blanche et son frère (venu en vain la persuader de quitter ses sœurs…) ; et évidemment, le final aussi spectaculaire que terrifiant.

CLASSIQUENEWS : Et pourquoi L'Or du Rhin ?

Maurice Xiberras : Notre directeur musical Michele Spotti souhaitait diriger son premier Wagner à Marseille. Je lui ai proposé alors les opéras les plus italiens de Wagner : Lohengrin, le Vaisseau Fantôme… Mais l'évidence s'est présentée sur le prologue du Ring, L'Or du Rhin. Pour ma part, je souhaitais montrer qu'il est possible aujourd'hui de distribuer Wagner avec des voix françaises. Nous avons un tel choix de voix et de talents, chacun avec un timbre et un caractère bien différent. Parmi la distribution, c'est Alexandre Duhamel qui chantera Wotan, ainsi après avoir été Gunther dans Sigurd de Reyer…

CLASSIQUENEWS : Vous programmez aussi deux ouvrages peu donnés : I Masnadieri de Verdi et Ermione de Rossini…

Maurice Xiberras : Il est essentiel comme je l'ait précisé auparavant, de faire découvrir des œuvres méconnues signées des grands auteurs, de surcroît quand il s'agit de Verdi. Aux côtés de Falstaff et de Rigoletto, nous présentons cette saison I Masnadieri, un opéra de jeunesse qui place la voix au devant de la scène avec quantité d'arias, de cabalettes, duos, ensembles, particulièrement brillants. Il s'agit comme d'Ermione, autre curiosité, de représentations concertantes. Nous manquons d'argent pour financer de nombreuses productions ; la version de concert permet d'engager des voix de première

qualité, dans des temps de préparation plus courts, ce qui génère moins de coût. Pour I Masnadieri, nous accueillons une distribution prometteuse dont Nino Machadze, Nicola Alamo qui a chanté son premier Rigoletto à Marseille, sans omettre la jeune basse qui est promise à une carrière prestigieuse, Georgy Marashashvili…
Concernant Ermione, nous avons le projet avec Karine Deshayes d'aborder tous les opéras où a brillé la Colebran. Ermione, opera seria intense et tragique, en fait partie. C'est un ouvrage ambitieux qui nécessite aussi 2 grands choeurs. Nul doute que le public sera ébloui par ses nouvelles partitions.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous préciser votre situation financière ?

Maurice Xiberras : Nous dépendons totalement de la Ville de Marseille, étant en régie directe. Le Département nous a peu à peu lâché : sa subvention de 1,2 millions d'euros a peu à peu fondu, … à 800 000 puis 130 000, jusqu'à 0 euro aujourd'hui. C'est donc la Ville de Marseille qui assure la ligne artistique et aussi les charges de fonctionnement qui ne cessent d'augmenter.
Actuellement, nous sommes dans une période de réflexion d'autant plus que de grands travaux sont prévus à partir de 2028, l'état des bâtiments l'exigeant absolument. Qu'en sera-t-il alors pour l'accueil du public et la tenue des représentations ? Que sera-t-il décidé au final : un théâtre provisoire, ou un fonctionnement en itinérance ? A suivre.

Propos recueillis en juin 2025



Découvrez toute la saison 2025 – 2026 de **l'Opéra de Marseille**, directement sur le site de l'Opéra de Marseille : https://opera-odeon.marseille.fr/actualites/nouvelle-saison-2025-2026

8 opéras

La nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Marseille présente 8 opéras de nov 2025 à juin 2026 dont **2 nouvelles productions** et **2 opéras rares donné en version de concert** :

Giuseppe VERDI : **Falstaff**
du 9 au 15 novembre 2025

Gioacchino ROSSINI : **Il Barbiere di Siviglia**
du 26 décembre au 4 janvier 2025

Giuseppe VERDI : **I Masnadieri**
8 février 2026
– Version concertante

Gioacchino ROSSINI : **Ermione**
22 & 24 février 2026
– Version concertante

Francis POULENC : **Dialogues des carmélites**
du 25 au 29 mars 2026 – Nouvelle production

Richard WAGNER : **Das Rheingold**
du 5 au 13 mai 2026 – Nouvelle production

MOZART / BEAUMARCHAIS : **Les Noces de Figaro**
Opéra Éclaté
4 juin & 5 juin 2026

Giuseppe VERDI : **Rigoletto**
du 7 au 16 juin 2026


OPÉRA
MARSEILLE
ODÉON
MARSEILLE
VILLE DE
MARSEILLE


OPÉRA-ODÉON
MARSEILLE
Brochure | Programmation | Présentation | Action culturelle | Billetterie | Soutenir l'Opéra | Infos pratiques
SAISON 25/26

ENTRETIEN avec Frédéric DURIEUX, à propos de la création de « Sammlung » (concert-événement à l'Abbaye de Royaumont, dim 5 oct 2025)

Temps fort de sa programmation d'automne, le concert événement « *SAMMLUNG* » (dim 5 oct 2025) du compositeur contemporain Frédéric Durieux (né en 1959) souligne l'engagement de l'Abbaye de Royaumont en faveur de la création contemporaine. C'est en réalité un projet porté depuis 10 ans déjà et qui concrétise les recherches personnelles du créateur entre musique, texte, espace. A la force des textes « bruts » sélectionnés, répond un dispositif



spécifique associant chanteurs, instrumentistes, électronique… soit 3 espaces sonores distinctes. ENTRETIEN avec le compositeur Frédéric Durieux

Photo portrait de Frédéric Durieux © Ferrante Ferranti

CLASSIQUENEWS : Quels sont les thèmes principaux des lettres et poèmes que vous avez sélectionnés et qui se prêtent à une mise en musique ?

Frédéric Durieux : Il n'y a pas à proprement parler de thèmes principaux dans les textes sélectionnés. Ces textes sont à la fois obsessionnels, grandiloquents, touchants ou étranges. Je dirais plutôt que les genres masculins et féminins déterminent des axes dans leurs expressions. Les hommes ont tendance à plus invoquer dieu ou les actes militaires, et les femmes à plus facilement dévoiler leurs troubles. Cela correspond bien évidemment aux stéréotypes de genres tels qu'on les trouvait en majorité à l'époque où ils ont été écrits, c'est-à-dire à l'extrême fin du XIXème ou au début du XXème siècle.

Cela étant, je tiens à préciser que ces textes ne sont ni des lettres ni des poèmes à proprement parler. Ces sont avant tout des expressions directes et des exemples type de ce qu'est l'Art Brut à savoir une expression subjective, artistique,

même si ces auteurs et autrices ne se vouaient pas à un métier d'écrivain. Ce qui leur importe, c'est une expression spirituelle qui relève du symbolique. Les auteurs et autrices que j'ai découvert à la Sammlung Prinzhorn de Heidelberg – qui sont aussi bien souvent des artistes visuels – expriment leurs craintes, leurs colères ou leurs angoisses dans une expression littéraire et/ou visuelle. Ce qui compte pour elles/eux, c'est de dire et de faire de manière directe, sans vouloir faire montre d'art à proprement parler, ce qui n'empêche nullement des techniques ou des écritures qui peuvent être élaborées. L'urgence dans l'expression se manifestera le plus souvent par les matériaux et les supports utilisés.

Pour conclure, les textes que j'ai choisis et sélectionnés ne se prêtent pas à une mise en musique. Cela dit en passant je n'aime pas trop cette expression qui me rappelle la mise en cage. Les textes n'ont pas besoin de musique, ils mènent très bien leur existence sans musique. C'est pourquoi il faut les traiter avec précaution et respect. Qu'ont-ils à nous dire ? Comment peuvent-ils influer notre composition et ouvrir des espaces créations insoupçonnés sans eux, telle est plus la question à mon avis.

Je voudrais ajouter une chose : tous les textes que j'ai choisis sont signés et nous savons qui les a écrit. C'est d'ailleurs un aspect important du travail de Hans Prinzhorn qui est à l'origine de la collection qui est réunie la Sammlung Prinzhorn de Heidelberg (1).
Ce sont donc des personnes qui s'expriment et je leur en suis redevable. Je me dois donc de les respecter en évitant par exemple un expressionnisme qui aurait été trop facile voire inconvenant.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez vous choisi

l’instrumentation et la réalisation musicale ? Comment fonctionnent ici les voix et les instruments ?

Frédéric Durieux : Comme toujours, le choix de l’instrumentation relève du hasard et de la nécessité. J’ai imaginé plusieurs possibilités au fur et à mesure que le projet s’est mis en route depuis 2010. Ce n’est que fin 2022 que les choix définitifs ont pu être faits. Il fallait que coïncident mes envies et les nécessités d’un budget. Dès le départ je ne voulais pas composer une œuvre a capella, non pas que ce genre ne m’intéresse pas, mais parce qu’il ne coïncidait pas avec ce que les textes sélectionnés me suggéraient. De même, l’idée de composer pour voix mixtes et ensemble instrumental de 6 à 9 instrumentistes ne me satisfaisant pas non plus. Ces dernières années j’ai développé une écriture sonore plus complexe et je voulais poursuivre mon travail en ce sens. Pour toutes ces raisons – qui furent d’abord des interrogations – j’ai opté pour un effectif qui présentent trois espaces sonores distincts : les 6 voix de femmes et d’hommes de la Schola Heidelberg (puisque les textes sont écrits par des personnes des deux genres), les 7 instrumentistes de l’Ensemble Semblance (flûte, clarinette, trio à cordes, piano & percussion), puis les sons électroniques (guitare électrique, claviers électroniques et sons de synthèse). Ces trois espaces (voix, instruments et électronique) le permettent, du fait de leur hétérogénéité, ils permettent d’ouvrir l’écoute dans plusieurs directions et expressions. Cela me permet de passer par des textes parlés, des textes chantés et aussi des textes qui proviennent de traitements électroniques dont quelques-uns ont été réalisés grâce à l’intelligence artificielle. Dans ma partition, chacune des sources sonores collaborent ou joue le premier rôle.



En composant ces derniers temps et avant de donner récemment une conférence sur mon travail, m’est revenu cette phrase issue du Parsifal de Richard Wagner : « Zum Raum wird hier die Zeit » [Ici le temps devient l’espace]. L’espace sonore, l’espace des registre, l’espace de la projection formelle, l’espace dans lequel le langage musical se déploie me préoccupent toujours davantage.

CLASSIQUENEWS : Comment s’inscrit ce programme dans la continuité de votre travail compositionnel ? Y aura t il un prolongement, une suite…?

Frédéric Durieux : Toute nouvelle partition se situe dans la suite d’une évolution artistique. Depuis ce que je considère comme mon premier opus, en 1982, j’ai forcément évolué. Mon écoute n’est plus la même, même si je vois bien, avec le recul, que j’ai surtout développé et élargi mon espace sonore. La musique est pour moi, et de plus en plus, un lieu, celui d’une autre temporalité que celle de notre quotidien. Avec les moyens sonores actuels – qui sont soit acoustiques soient électroacoustiques – la musique est de plus en plus une architecture sonore en mouvement.

Maintenant, le projet SAMMLUNG me poursuit depuis plus de dix ans maintenant. Il répond à des préoccupations sur lesquelles je n’avais pas pu travailler auparavant. J’avais envie d’œuvrer à partir de textes mais lesquels ? Ceux que j’ai sélectionnés en 2010 puis en 2023, ne relèvent ni de la poésie, ni du théâtre, ni du journal intime, mais ils répondent à cette envie de prospecter et d’imaginer une autre relation entre texte et musique. De ce fait, cela stimule mon invention.

Oui, il y aura une prolongation à ma partition. Au fur et à mesure du travail, j'ai bien compris que ce projet me conduisant vers une œuvre plus vaste. Elle conservera le même effectif vocal, instrumental et électronique (qui est déjà complexe et onéreux de nos jours) mais me demande à poursuivre et amplifier une forme plus vaste dans laquelle les trois espaces sonores que je décrivais plus avant, pourront s'exprimer.

CLASSIQUENEWS : Comment s'est déroulé la réalisation de ce programme à Royaumont : quel en est le principe, l'objectif ?

Frédéric Durieux : Des liens de proximité se sont noués avec les différentes activités de l'Abbaye de Royaumont, j'y assiste à de nombreux concerts depuis 1988, j'ai participé à des séminaires poésie & composition musicale, en 1990 avec Emmanuel Hocquard et Rémy Hourcade notamment. J'ai enseigné à l'Académie Voix Nouvelles en 2016, 2022 et cette année. De nombreux étudiants et étudiantes en composition du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP), dont quelques-uns étudiaient ou avaient étudié dans ma classe de composition, ont participé au programme Voix Nouvelles depuis 2001. Cela a forcément créé des liens. Après ma décision de faire don de mes manuscrits à la bibliothèque de Royaumont, Jean-Philippe Wurtz a souhaité, en accord avec Francis Maréchal, de me passer commande d'une nouvelle partition et nous nous sommes mis d'accord sur le projet SAMMLUNG qui n'arrivait pas à trouver un lieu d'accueil. La co-production avec l'IRCAM (où je travaille régulièrement depuis 1985) pour les sons électroniques a facilité cette commande. Enfin, le lieu de l'Abbaye me semblait approprié pour la création de cette partition : le public est proche des

musiciens, l’acoustique offre une résonance particulière qui unifie les différentes sonorités que j’évoquais précédemment. Une autre chose m’importait : le fait que l’Abbaye de Royaumont est un lieu de concert particulier qui n’est pas exclusivement réservé à la musique contemporaine, c’est un lieu de créations variées qui a un public curieux et ouvert.

CLASSIQUENEWS : Vous avez fait don de votre documentation à la Bibliothèque de Royaumont. De quels documents s’agit-il ? Quel en est l’objectif ?

Frédéric Durieux : J’ai décidé de faire don de mes manuscrits (esquisses et partitions) ainsi que de divers échanges épistolaires et partitions à la Bibliothèque de Royaumont pour plusieurs raisons. Je ne souhaitais pas laisser ces manuscrits à la charge de mes enfants et de mon épouse à mon décès. Être un ayant-droit n’est pas facile, autant ne pas encombrer ses proches ; ma famille était en accord avec ma décision. Ensuite, je souhaitais surtout que tous ces manuscrits servent de documents pour d’éventuelles recherches musicologiques : comment travaillait un compositeur né en 1959, formé au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et qui y a enseigné l’analyse et la composition entre 1990 et 2016 puisque je prendrai ma retraite le 1er juillet prochain ? Quels étaient les méthodes de ce compositeur dont la génération est passée de l’analogique au numérique, etc. Je suis attaché à la transmission et c’est cela qui m’a poussé à prendre cette décision.

Pourquoi à Royaumont ? Parce que je suis attaché à ce lieu dans lequel je me rends régulièrement depuis 1988. Il se trouve dans un espace retiré, calme ancré dans le passé mais dans lequel se développe aussi des rencontres, des recherches

et des réalisations artistiques contemporaines. À Royaumont j’ai rencontré des poètes, des philosophes, des interprètes de musique très différentes, des compositeurs et des compositrices, etc. Ce lieu est très inspirant dans une architecture en partie médiévale, réhabilitée, transformée selon les nécessités. Le jardin a connu de profondes transformations ces dernières années et il est aujourd’hui magnifique. J’avoue être très sensible à l’art des jardins et la nécessaire transformation de ces lieux du fait du réchauffement climatique. Pour finir, l’Abbaye & Fondation de Royaumont est un lieu d’accueil, de rencontre et de réflexion. C’est pour toutes ces raisons que j’ai souhaité y déposer mes documents. C’est pour moi une manière de remercier tout ce que cette institution, privée, m’a apporté et contribuer ainsi à l’enrichissement de ses collections diverses.

Propos recueillis en août 2025

Approfondir :

(1) https://www.sammlung-prinzhorn.de/en/
https://fr.wikipedia.org/wiki/Hans_Prinzhorn

présentation

LIRE aussi **notre présentation du concert en création « SAMMLUNG » de Frédéric DURIEUX, Abbaye de Royaumont, dim 5 oct 2025 :**
https://www.classiquenews.com/royaumont-sammlung-dim-5-oct-2025-ensemble-en-residence-semblance-avec-schola-heidelberg-frederic-durieux/

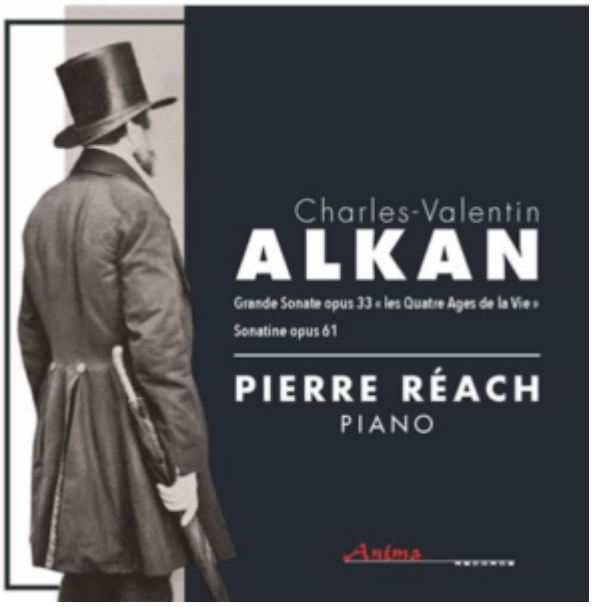
Art brut et musique… Il était une fois un psychiatre amateur d'art : Hans Prinzhorn a contribué, dès le début du XXème siècle, à la reconnaissance de ce qu'on appellera, à la suite de Jean Dubuffet, « l'art brut » (l'art des malades mentaux et des marginaux,…). Expressions de la Folie, l'ouvrage que Prinzhorn a publié en 1922, a marqué la plupart des artistes de l'entre-deux guerres, notamment les Surréalistes.



_____

ENTRETIEN avec le pianiste Pierre RÉACH à propos de la réédition de son cd Alkan,

coup de cœur de la Rédaction



Après une intégrale des *Sonates* de Beethoven particulièrement inspirée et convaincante, Pierre Réach fait reparaître à l'automne 2025, un enregistrement qui remonte à … 1991 ; déjà idéalement abouti, aussi habité et investi que ses Beethoven récents, et ici dédié à la puissance si personnelle de Charles Valentin Alkan (1813 – 1888) dont l'interprète éclaire vertiges mystiques et audaces formelles. Il y a plus de 30 ans déjà, Pierre Réach affirmait dans la Sonate majeure « *Les Quatre Âges de la vie* », une compréhension impressionnante des cimes édifiées par Alkan, désigné comme le « Berlioz du piano », ses percées virtuoses délirantes, ses audaces et écarts entre facétie,rêverie, élans hautement spirituels. Mais le pianiste sait

dévoiler tout ce qu’a de personnel, de poétique et de personnel, un Alkan prophétique qui a trouvé sa voie propre entre Beethoven justement et Liszt. D’autant que l’écriture du romantique français résonne de façon particulière dans sa vie personnelle…

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi d’enregistrer cet album ? Comment s’inscrit-il à ce moment de votre travail artistique ? En particulier vis à vis de vos enregistrements dédiés à Beethoven et à Liszt ?



PIERRE RÉACH : Je tiens à préciser que cet album a été enregistré pour la firme Vogue en 1991 et lorsqu’il m’a été proposé de le refaire paraître chez le même label que « mes » Beethoven, j’étais comblé de joie car mon intérêt pour l’oeuvre pianistique de Charles Valentin Morhange dit ALKAN est toujours aussi présent. D’autre part, c’est une manière particulière de faire « patienter » mon public avant le dernier coffret de l’intégrale des Sonates de Beethoven qui devrait paraitre début 2026. Alkan citait Beethoven dans sa présentation de sa Grande sonate opus 33 comme un exemple à suivre non seulement dans le

travail mais aussi dans la vie et tout cela me paraît naturel et logique. Et Alkan a souvent des élans dramatiques beethovéniens (cf. « Prométhée enchaîné », quatrième « âge » de la Sonate).

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi chaque pièce ? En quoi sont-elles représentatives de leur auteur ?

PIERRE RÉACH : J'avais commencé par la Grande sonate « Les Quatre Âges » que je jouais souvent en concert lorsque j'étais jeune, d'ailleurs en couple avec la transcription par Liszt de la Symphonie Fantastique de Berlioz. On avait appelé Alkan « le Berlioz du piano », et puis j'ai voulu jouer cette sonatine opus 61 plus tardive qui n'a rien d'une sonatine, mais reste d'une difficulté redoutable. Chez Alkan, il y a tout : la virtuosité omniprésente y est un élément poétique, elle fait partie du drame, elle s'inscrit dans la vision du « spectacle » lisztien. Mais que de tendresse aussi (thème de Marguerite dans le Quasi Faust de la sonate ou 3e mouvement de la sonatine). Ce sont des oeuvres narratives, elles racontent tout, avec violence comme
avec intimité, comme si elles nous prenaient à chaque
seconde à témoin. C'est cela le vrai romantisme.

CLASSIQUENEWS : Comment s'est déroulé l'enregistrement pour ce programme ? Une anecdote, un souvenir qui concentre l'ambiance, l'esprit de cette réalisation ?

PIERRE RÉACH : Oh là là, il y en a des souvenirs car Alkan a été l'accompagnateur musical de toute ma jeunesse. Je voudrais citer ici une anecdote qui est restée très vivante dans mon coeur : en 1992, la grande musicologue Brigitte François-Sappey m'invite à donner un concert avec la Sonate « Les Quatre Âges de la Vie » à Radio France, très exactement le 1er avril.
Malgré le grave état de santé de mon père j'accepte. Le 29 mars mon père décède des suite de son cancer et, comble d'horreur ses obsèques sont fixées au 1er avril après midi, quatre heures avant de jouer! L'enterrement a lieu, ma famille était évidemment effondrée de chagrin et je trouve la force d'aller directement du cimetière à Radio-France. Le concert se déroule « normalement » mais l'histoire n'est pas finie: Quelques jours après Brigitte me téléphone, et très émue me dit: « Pierre, votre père est mort un 29 mars, Alkan est mort un 29 mars. Votre père a été enterré un 1er avril, Alkan a été inhumé un 1er avril, et la Sonate que vous avez jouée, Alkan l'avait dédiée à son père »!
Plus qu'une coïncidence! Depuis ce moment si fort, Brigitte François-Sappey et moi-même somme restés amis et je lui dois d'ailleurs beaucoup dans ma connaissance d'Alkan, et pas seulement lui.

CLASSIQUENEWS : Quelle représentation vous faites-vous d'Alkan, de son jeu, de ses goûts… de sa personnalité, à travers les pièces abordées ?

PIERRE RÉACH : Sans doute un personnage replié sur lui même, peut-être un peu colérique, en tous cas très authentique, brillantissime dans sa musique comme dans sa pensée, et c'est sans doute cela qui le relie à Beethoven.
Chopin avait demandé à ses élèves de continuer avec Alkan après sa mort. C'est bien une des preuves de son génie.

CLASSIQUENEWS : Y a t-il des pièces / mouvements que vous appréciez particulièrement ? Pour quelles raisons ?

PIERRE RÉACH : J’aime tout de sa musique. On a forcément des préférences mais un tel génie s’exprime et se dévoile dans son oeuvre entier, je voudrais avoir le temps de continuer à le découvrir car son oeuvre pianistique est colossale.

Propos recueillis en août 2025

critique

LIRE aussi **notre CRITIQUE du CD ALKAN par Pierre Réach** : CRITIQUE, CD événement. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima, 1991)



Enregistré en 1991, le présent programme s'impose par sa grande justesse émotionnelle. C'est d'abord, la « grande Sonate » opus 33, dite « les 4 âges de la vie », vision ample et souvent crépitante d'une vie terrestre. Pierre Réach réalise les 4 mouvements avec une puissance et un feu impressionnant. « 20 ans » : le pianiste déploie alors un feu joyeux, une énergie impérieuse, une ivresse déterminée et conquérante dans l'esprit de Beethoven ; Pierre Réach ajoute aussi dans le séquençage, une facétie rossinienne qui pétille et explose, libre et jaillissante.

CRITIQUE, CD événement. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima, 1991)

annonce

LIRE aussi notre annonce du CD Alkan par Pierre Réach : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-alkan-grande-sonate-opus-33-quatre-ages-de-la-vie-sonatine-opus-61-pierre-reach-piano-1-cd-anima/

Alkan, grand architecte et grand magicien de la forme,

transporte, saisit, enivre littéralement par son geste virtuose et… intensément mystique. Dans le sillon tracé par l'impétueux et conquérant Beethoven, animé par la flamme Lisztéenne, aussi inspiré, visionnaire, prophétique qu'un Scriabine à venir, Charles Valentin ALKAN (1813 – 1888) transcende la matière pianistique pour distiller l'essence pure, volatile, celle qui au-delà de la complexité pourtant ahurissante de la technique et des combinaisons sonores, exprime un idéal spirituel.

CD événement annonce. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima)

ENTRETIEN avec Pascal BERTIN, directeur artistique du Festival Baroque de Pontoise, à propos de l'édition 2025 : Les Philanthropes / les 40 ans…

ENTRETIEN avec Pascal Bertin, directeur artistique du Festival Baroque de Pontoise, à propos de l'édition 2025 : Les Philanthropes / les 40 ans…Avalanche d'anniversaires et de célébrations pour marquer l'édition des 40 ans du Festival Baroque de Pontoise : 300 de la mort d'Alessandro Scarlatti, 400 ans de la naissance de Christine de Suède, 50 ans de la disparition de la Comtesse de Chambure… voilà une constellation prometteuse, annonciatrice de programmes et de concerts festifs. A la rentrée 2025, à partir des 12, 27, 28 septembre prochains – premiers concerts inauguraux, le Festival Baroque de Pontoise affiche une santé rayonnante qui diffuse un Baroque pluriel, actif, généreux, communicatif, sachant s'adresser à tous les publics partout sur le territoire pontoisien, semant l'esprit du partage et de la curiosité, repoussant opportunément les frontières pour une culture vivante, fédératrice au cœur de la société, en cœur urbain comme en campagne. Pascal Bertin, directeur artistique souligne la

singularité de cette nouvelle édition et présente quelques temps forts…

Photo : portrait de Pascal Bertin DR



CLASSIQUENEWS : Pour les 40 ans du Festival, quelle en est la ligne artistique fédératrice ?

PASCAL BERTIN : Nous avons conçu la programmation à partir des nombreux anniversaires qui célèbrent en 2025 et 2026 les compositeurs, les personnalités ayant compté dans l'Histoire musicale. Ainsi les 300 ans de la mort de Alessandro Scarlatti ou les 400 ans de Christine de Suède qui, née en 1626, demeure l'archétype des mécènes et nous permet de rendre un hommage important aux philanthropes sans lesquels nombre de projets artistiques ne pourraient pas voir le jour. C'est aussi les 50 ans de la disparition de la Comtesse Geneviève de Chambure (disparue en 1975) comme le centenaire de la création de la Société des Musiques d'Autrefois qu'elle avait fondée en 1925.

CLASSIQUENEWS : A l'heure des tensions budgétaires, quelle est votre situation financière et l'évolution des subventions qui vous sont allouées ?

PASCAL BERTIN : Dans le contexte actuel, l'heure est aux interrogations, à la très faible visibilité sur l'avenir. En comparaison avec d'autres festivals, nous sommes plutôt privilégiés. L'ensemble des collectivités territoriales nous soutient ; qu'il s'agisse de la Ville de Pontoise, de la Communauté d'agglomération de Cergy Pontoise, du Département de l'Oise, de la région IDF, de l'État à travers la Drac… Deux soutiens ont légèrement (mais raisonnablement) réduit leur aide. Évidemment chaque baisse de subvention oblige à raboter dans l'artistique ; les frais fixes eux, demeurent en l'état, quand ils n'augmentent pas à cause de l'inflation… il faut donc soit réduire le nombre de concerts, soit favoriser les plateaux allégés. Pour cette nouvelle édition, nous avons perdu 2 à 3 concerts. En réalité, nous portons une attention de plus en plus aiguë aux formes proposées, et à l'incidence sur le coût de production.

C'est dans ce contexte tendu que nous recueillons en particulier le bénéfice des nombreuses coopérations et partenariats développés depuis plusieurs années : ainsi nos co réalisations avec la Scène Nationale de Cergy-Pontoise, les villes et les Théâtre de la communauté d'agglomération, les églises, les villes d'Herblay, de Poissy, l'Abbaye de Royaumont. Ces coopérations permettent d'augmenter le nombre de propositions artistiques sur tout le territoire.

Une piste alternative demeure le mécénat, même si cela devient très difficile d'acquérir de nouveaux soutiens privés. Depuis 1 an et demi, nous explorons cette piste très sérieusement (avec la création de notre club des mécènes en 2024). Le Préfet du Val d'Oise nous apporte un soutien important en mettant à disposition l'Hôtel le Vasseur de Verville qui est sa résidence ; c'est un hôtel particulier qui offre un cadre idéal pour certaines rencontres d'après concerts, pour y

accueillir les entreprises locales qui sont nos partenaires. Tout cela a permis de développer un réseau qui s'étend sur tout le territoire, des quartiers des politiques de la ville, plutôt urbains, aux campagnes du Vexin français.

CLASSIQUENEWS : Que dîtes-vous aux décisionnaires qui réduisent ou suppriment leurs subventions aux acteurs culturels ?



PASCAL BERTIN : Je leur rappelle combien chaque festival, chaque événement culturel est essentiel pour la cohésion sociale, en particulier quand un festival fait un vrai travail de territoire. Ce d'autant plus dans la période que nous vivons, où les populismes se développent partout, où l'on privilégie la pensée à court terme, où l'éducation n'est plus prioritaire… Notre monde est devenu orwellien ; les esprits sont malléables et facilement manipulés. On tend à faire croire aux gens, en particulier aux classes moyennes ou populaires que leurs problèmes viennent des plus pauvres qu'eux. On les encourage à se méfier de l'autre. A l'inverse, l'art favorise la rencontre ; il encourage la réflexion, l'ouverture et la curiosité, la mixité et les échanges. C'est tout l'enjeu des nombreuses actions que nous développons pendant le Festival et tout au long de l'année à l'échelle du territoire. Nous impliquons les enfants de quartiers difficiles : les gamins viennent chanter du Lully, jouer du Molière ; nous les faisons participer au concert, comme dans le cas de Carmen, l'opéra de Bizet revisité par Jeanne Desoubeaux (les 12 puis 28 septembre), dans lequel les enfants ont été préparés pour chanter deux choeurs écrits par Bizet : le chœur de la Garde montante puis celui du Toréador.

Pour les enfants, ce sont autant d'expériences incroyables qu'ils n'oublieront pas. La participation au spectacle, les répétitions, l'expérience de la scène leur apportent une ouverture d'esprit, une curiosité qui les mèneront peut-être plus tard dans leur vie à accepter la rencontre, le partage, à s'ouvrir aux autres.
De la même façon, nous menons des actions dans les EPAHD, et aussi dans les campagnes où l'offre culturelle est moins présente. Tout cela renforce le lien social. Nous sommes aux antipodes de la culture gadget, conçue uniquement comme un divertissement commercial.

CLASSIQUENEWS : Quels seraient les programmes à ne pas manquer, et pourquoi ?

PASCAL BERTIN : D'abord je souhaite mettre en avant notre **CONCERT DE GALA, en ouverture du Festival, le 27 septembre 202**5. C'est évidemment un programme hors normes, d'abord construit pour fêter nos 40 ans et aussi célébrer les 300 ans de la première édition des Quatre Saisons de Vivaldi. J'estime que l'éditeur de Vivaldi (Michel-Charles Le Cène à Amsterdam en 1725) avait autant de mérite que le commanditaire de Vivaldi, le comte Wenzel von Morzin, à soutenir et ainsi graver cette partition extraordinaire ; exactement comme l'éditeur ECM lorsqu'il accepte il y a 50 ans de suivre Keith Jarrett dans la réalisation de son concert de Cologne (1h d'impro sur 5 notes), qui est aussi le cd de solo de piano de jazz le plus vendu au monde. Voilà des exemples de philanthropie exemplaires bien qu'ayant une dimension commerciale. Les Quatre Saisons seront jouées par Le Caravensérail et son directeur musical, Bertrand Cuiller qui sont aussi le nouvel ensemble en résidence.
Pour chaque saison de Vivaldi, nous intégrons d'autres pièces d'esthétiques différentes mais en relation avec la saison concernée : ainsi pour le Printemps, nous avons choisi le duo des fleurs de Lakmé de Delibes ; pour l'été, Villanelle des

Nuits d'été de Berlioz, et « O sole mio » dans un registre plus populaire, ou encore Summertime de Gerswhin, ou September song de Kurt Weill pour l'automne… L'idée est d'inviter les artistes qui ont tissé un lien avec le Festival Baroque de Pontoise, certains sont devenus de grands solistes… Songez que Philippe Jaroussky par exemple a débuté au Festival, alors qu'il n'avait pas 18 ans… Seront présents aussi Ophélie Gaillard, Lambert Wilson, Emmanuelle Haïm…

Il y a aussi **CARMEN de BIZET** dans la version proposé par la metteuse en scène **Jeanne Desoubeaux**, l**es 12 sept** dans une version spectacle de rue à Saint-Ouen l'Aumône puis **le 28 sept 2025** (jardins er Réfectoire des Moines – Abbaye de Royaumont) – l'approche croise l'intrigue et le texte originel avec nos faits de société, cela avec d'autant plus d'acuité que l'opéra de Bizet met en scène un féminicide. Presque chaque réplique de l'époque de Bizet pose problème. Cette production a déjà deux ans ; elle m'a convaincu par sa très grande qualité musicale, portée entre autres par des solistes indiscutables comme Anaïs Bertrand, Agathe Peyrat ou Jean-Christophe Lanièce… Son format aussi est innovant : il est composé de 3 plateaux différents avec une déambulation entre chaque tableau. Le spectacle conduit ainsi les spectateurs dans deux extérieurs puis un intérieur ; il amène à modifier en cours de représentation, notre propre point de vue. Les artistes s'adressent au public, suscitent plusieurs interactions avec lui. Tout cela renouvelle l'expérience du spectacle et bouscule les codes habituels d'une représentation.

LE VOYAGE D'ANNE DE LA BARRE, le 3 octobre 2025 (Cathédrale Saint-Maclou, Pontoise) associe la chanteuse **Lucile Richardot** et l'ensemble **Faenza** pour célébrer la figure d'Anne de la Barre, l'une des plus grandes chanteuses du XVIIè, admirée par Christine de Suède. Ce programme est porté par la personnalité de Lucile Richardot, artiste familière du Festival, bien avant sa Victoire de la musique 2025. Pour Lucile, la musique est

une passion ; elle ne s'impose aucune limite ; on peut la voir sur les plus grandes scènes d'opéra un jour et au sein d'un ensemble de polyphonie, le lendemain ; elle demeure inspirée par une ouverture et une générosité admirables.

TYGER TYGER, **le 18 octobre 2025** (Dôme, place de l'Hôtel de Ville de Pontoise). J'ai remarqué ce duo détonant sur facebook… Il est constitué de deux personnalités, fortes et très complémentaires : **François Puyalto**, bassiste, auteur, chanteur et accompagnateur des grands noms de la variété française (Sanseverino, Emily Loizeau,.…) et de la soprano **Laure Slabiak** (connue aussi sous le nom de **BlauBird**), chanteuse classique qui est connue pour avoir chanté dans de nombreux ensembles de musique classique. Les deux musiciens partagent la passion de la musique baroque ; ils abordent des chansons, des airs de cour, d'opéras des XVIIe et XVIIIe siècle, les retranscrivent, les ré-arrangent comme s'il s'agissait d'authentiques folk-songs, pour une basse et deux voix (François Puyalto chante également). Leur spectacle « Tyger Tyger » renouvelle le genre baroque ; il est d'autant plus convaincant que les deux artistes restent très respectueux des formes originales.

Propos recueillis en août 2025

présentation

LIRE aussi notre présentation du Festival Baroque de Pontoise, acte I (27 sept – 6 déc 2025) : https://www.classiquenews.com/festival-baroque-de-pontoise-2025-les-40-ans-27-sept-6-dec-2025-acte-i-les-philanthropes-le-caravenserail-bertrand-cuiller-carmen-par-jeanne-desoubeaux-faenza-lucille-richardot/



En itinérance dans le VAL D'OISE, le Festival Baroque de Pontoise pour ses 40 ans, célèbre Les philanthropes. Sa nouvelle saison 2025-2026 prend prétexte des nombreux anniversaires pour construire une programmation foisonnante, construite aussi autour de l'éloge du mécénat, de tous ceux qui ont favorisé les artistes et le spectacle musical ; le festival fête le 400e anniversaire de celle qui invita à Stockholm le grand Descartes afin qu'il lui enseigne la philosophie et les mathématiques, ainsi que des musiciens français qui l'initient à la danse. À Rome, elle demeure la figure emblématique du patronat artistique : Christine de Suède…

TOUTES les infos, le détail des programmes, les artistes invités, les lieux et les dates, la billetterie en ligne, directement sur le site du Festival Baroque de Pontoise 2025 / Les Philanthropes : https://www.festivalbaroque-pontoise.fr/

TEASER VIDÉO

Festival Baroque de Pontoise 2025 – Les 40 ans / Les Philanthropes

---

ENTRETIEN avec Laure BAERT, directrice artistique du Festival de Sablé (du 20 au 23 août 2025)

Alors que le festival débute le 20 août 2025, l'effervescence est déjà palpable à Sablé-sur-Sarthe. Pour sa 47e édition, le Festival de Musique Ancienne de Sablé s'apprête à ouvrir ses portes sous le signe de la lumière et de la résilience, porté par l'énergie communicative et la vision audacieuse de sa directrice artistique, Laure Baert.

Arrivée à la tête du festival en décembre 2021, la soprano lyrique – dont nous nous sommes fait l'écho des prestations passées dans ces mêmes colonnes – a relevé avec *brio* le défi de cette nouvelle corde à son arc (même si elle n'en était pas à un coup d'essai…). En seulement trois semaines, elle avait déjà bâti sa première programmation en 2022, démontrant une force de conviction et une énergie rares. Issue d'une famille de mélomanes, **Laure Baert** allie depuis plus de vingt ans une carrière de chanteuse accomplie à une passion pour la direction artistique, qu'elle a d'abord cultivée en redynamisant le **Festival International de Musique Baroque de Froville** de 2017 à 2022.

Son *Credo* ? L'excellence artistique, l'audace et

l’accessibilité. Pour elle, la musique baroque n’est pas une relique du passé mais un langage vivant, une « *matière vivante de création* » qu’elle s’attache à rendre populaire sans jamais sacrifier l’exigence, en mêlant avec inventivité théâtre, danse et musique. Pour cette édition 2025, elle place le festival sous l’égide de **Jean-Sébastien Bach**, loin d’être un simple hommage au 340e anniversaire du compositeur. Dans un contexte régional où « *les obstacles à l’accès à la culture sont devenus particulièrement brutaux* », Bach incarne pour elle un « *phare* », une lumière capable d’inspirer, de rassembler et d’élever. Cette programmation est donc un acte de résistance joyeuse, une invitation à ce *que la joie demeure* !

À la veille du coup d’envoi, Laure Baert a accepté de nous parler des coulisses de cette édition et de sa vision pour ce festival emblématique…

——

CLASSIQUENEWS : Quel est le fil conducteur ou la thématique générique de cette édition 2025 ?

A l’orée du 340 ème anniversaire de sa naissance, Jean-Sébastien Bach est un compositeur incontournable. Au XXI eme siècle, il est encore ce phare inspirant qui éclaire le monde et qui appartient à toute l’humanité, transcendant les frontières; Son œuvre parle de la profondeur existentielle de l’être humain et offre une palette extra-ordinaire des émotions humaines. En plaçant le titre «Que ma joie demeure» au cœur du festival , je souhaite insuffler cette énergie de liberté, d’espoir, de joie, d’émotion, de spiritualité et de partage qui fondent ma profonde conviction de l’importance des arts dans notre société. À ses côtés, Biber, Buxtehude, Guerrero, Marais, Pergolèse, Sainte-Colombe, Telemann,Vivaldi, et Zelenka feront écho.

CLASSIQUENEWS : Y a t il des éléments que vous prolongez et renforcez cette année ? Lesquels en particulier et pourquoi ?

Le grand répertoire dans toute sa diversité mais aussi des œuvres méconnues ou rarement interprétées permettront d'apprécier le talent des ensembles régionaux, nationaux et internationaux. Ces artistes nous offriront leur vision artistique dans cet esprit d'excellence, partage et simplicité que le festival de Sablé chérit.

L'excellence musicale et l'audace sont les éléments qui guident mes choix. Permettre aux artistes émergents comme aux musiciens expérimentés de s'exprimer sur notre scène et de partager cette osmose avec le public est essentiel. Créer du lien humain grâce à la culture est ce qui fait battre mon cœur toute l'année lors de la construction d'une édition: Rêver, découvrir, vibrer, s'inspirer, offrir un regard sur le monde, défendre ce en quoi nous croyons.

Le festival accorde aussi une place importante à la transmission et à l'échange : C'est un volet essentiel de notre projet. Le Festival de Sablé ne se résume pas à quatre jours de concerts : c'est une aventure humaine et territoriale. Toute l'équipe de l'Entracte et du festival de Sablé travaille toute l'année avec des structures locales pour accueillir les artistes, proposer des rencontres, des répétitions ouvertes, des actions pédagogiques. En lien avec les Missions locales, nous allons accueillir cette année des jeunes en immersion, afin qu'ils découvrent les coulisses du festival, les métiers du spectacle vivant, et bien sûr, la musique baroque. L'objectif est simple : désacraliser sans appauvrir, donner à voir que cette musique n'est pas élitiste, qu'elle est avant tout vivante, incarnée, et qu'elle peut toucher tous les publics.

CLASSIQUENEWS : Y a t il des éléments nouveaux qui enrichissent encore l'offre du Festival ? Lesquels ?

J'ai à cœur de construire une programmation équilibrée et ouverte qui souhaite offrir la plénitude de la musique baroque. Cette richesse de l'écriture contrapuntique est inspirante bien au delà du cercle des musiciens classiques.

A travers Kora Baroque, le spectateur voyage dans un univers sonore qui vogue du baroque à la harpe africaine à travers le métissage des cultures. Dans Bach Contemplation, c'est la trompette moderne qui offre une nouvelle dimension en peignant les couleurs du jazz.

Ces concerts offrent une dimension actuelle qui peut parler au plus grand nombre sans dénaturer l'essence même du baroque. De plus, le message du «vivre ensemble» dans le respect de la différence et l'écoute est ce qui m'intéresse aussi à véhiculer par la musique.

Cette année, je suis très heureuse d'annoncer le retour des masterclass qui ont marqué l'identité de Sablé grace à son Académie, qui avait lieu en parallèle au festival. Le trompettiste Romain Leleu – artiste français qui fait le tour du monde – offrira une journée d'enseignement aux trompettistes des conservatoires et harmonies de la région, la veille de son concert. C'est une grande joie d'avoir à nouveau initié cette énergie de transmission pour l'avenir de la jeunesse. J'espère que cette action pourra être poursuivie ,voire développée dans les prochaines éditions.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les principaux lieux qui sont

désormais emblématiques du Festival, et représentatifs de l'énergie et du déroulement que vous tenez à préserver ?

Le festival de Sablé se déploie sur le territoire sarthois qui dispose d'un vaste choix d'églises parfaitement entretenues aux acoustiques idéales pour la musique baroque.

Deux lieux à Sablé accueillent les concerts & spectacles: le théâtre Joel le Theule et l'église Notre Dame. Nous proposons également deux concerts gratuits place Don Guéranger à Sablé qui permet à tous de partager la réalité du spectacle vivant et découvrir en famille l'ambiance du festival, en toute décontraction et simplicité.

Nous rayonnons aussi pour cette édition à l'église Saint-Pierre – Le bailleur, la basilique Notre Dame du Chêne – la Chapelle du Chêne, l'église Saint Pierre et Saint Paul – Brûlon. Aller à la rencontre du public en ville comme en milieu rural tout en faisant vivre les lieux patrimoniaux est l'ADN du festival.

CLASSIQUENEWS : Au fil des éditions, y a t il des compagnonnages artistiques qui se sont renforcés ? Un type ou une forme musicale particulièrement appréciée, devenue elle aussi emblématique du festival ?

2025 est l'année de ma dixième programmation, dont 4 ans au service du rayonnement du prestigieux festival de Sablé. J'ai souhaité immédiatement offrir des rendez-vous réguliers à une personnalité qui représente l'excellence internationale de la musique par le biais d'un parrainage.

Durant 6 ans dans un festival baroque lorrain dont j'avais la direction, j'ai invité la remarquable chef et contralto Nathalie Stutzmann à devenir marraine: ce fut une expérience

d’une richesse inoubliable ! Au festival de Sablé, j’ai convié le charismatique chef Leonardo Garcia Alarcon & Cappella Mediterranea à devenir le parrain en 2022 .En créant un lien fidèle puissant entre le public et les artistes, le festival de Sablé accentue son rayonnement national et international.

Lors de mes réflexions autour de la ligne artistique d’une édition, je garde sans cesse à l’esprit que mes choix doivent être à la fois exigeants et accessibles à tous les publics, néophyte comme mélomane. Je propose donc une grande variété de couleurs et de formes instrumentales , afin que chacun puisse les (re)découvrir en concert .

Rien n’égale le spectacle vivant pour ressentir et partager les émotions : En tant qu’artiste, directrice et enseignante, cette pulsation est le cœur de mon métier et je donnerai toute mon énergie pour préserver ce Merveilleux qu’offre la musique . Oui, assurément, ma joie demeure!

propos recueillis en août 2025

LIRE aussi notre PRÉSENTATION du Festival de Sablé édition 2025 : https://www.classiquenews.com/sable-sur-sarthe-festival-de-sable-2025-du-20-au-23-aout-2025-jean-sebastien-bach-fetes-galantes-la-sportelle-carlo-vistoli-celine-scheen-mamadou-drame-le-caravenserail-romain-leleu-sextet/

ENTRETIEN avec Matthieu RIETZLER, directeur de l’Opéra de Rennes à propos de la nouvelle saison 2025 2026 : « faire société », enjeux et objectifs des actions culturelles…

Offre généreuse et accessible, lieu ouvert et fédérateur, formats innovants et participatifs… L’Opéra de Rennes fait figure d’exemple à l’échelle hexagonale : l’établissement sous l’impulsion de son directeur Matthieu Rietzler ne cesse d’innover, de surprendre et convaincre. Sous sa direction, l’Opéra à définitivement perdu son image élitiste, de centre inaccessible réservé à une élite. Rien de tel en réalité : contre ceux qui sacrifie froidement la culture au nom de l’économie, baissant ou supprimant sine die, les subventions jusque là allouées, l’Opéra de Rennes

réaffirme de façon exemplaire le rôle essentiel de la culture et du spectacle dans le fonctionnement et la cohésion de notre société. *Faire société* n'est pas ici un vain mot… C'est tout au contraire l'enjeu de chaque concert et de chaque représentation. À Rennes souffle un vent actif, engagé, innovant qui fait de l'Opéra, l'acteur majeur du projet sociétal. Regard sur la nouvelle saison 2025 – 2026 : temps forts, ensembles en résidence,… Surtout enjeux et objectifs des très nombreuses actions culturelles, sans omettre des précisons riches d'enseignements sur le profil des publics de l'Opéra de Rennes…

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il des nouveautés remarquables pour cette nouvelle saison 2025-2026 ?



MATTHIEU RIETZLER : Bien sûr, chaque production comme chaque programme de notre prochaine saison est, je l'espère digne d'intérêt. Se détache cependant la prochaine production de Curlew River, un opéra rare pour lequel nous présentons en miroir, et en écho à l'ouvrage de Britten, une partition de Marko Nikodijevic. De plus, il s'agit de la première mise en scène de Silvia Costa à l'Opéra de Rennes. Ses images souvent saisissantes entre théâtre et art contemporain promettent un nouveau choc esthétique, d'autant plus que Britten a conçu son ouvrage, en s'inspirant du théâtre Nô japonais, épuré.
Autre spécificité pour cette nouvelle saison, les spectacles plus personnels où il s'agit pour les artistes avec lesquels nous travaillons, de présenter un programme qui leur tient particulièrement à cœur.

C'est ainsi le cas de Camille Merx qui incarne le destin de Mademoiselle Maupin dans son spectacle intitulé « Julie M , en garde et en scène » ; c'est aussi le cas de la Jeanne Crousaud qui dévoile les secrets du métier de chanteuse dans Soprane de David Gauchard, seul en scène conçu comme un théâtre documentaire, drôle et profond à la fois.
L'ouverture de saison est en soi une nouveauté à souligner également : recréé à Saint-Céré cet été, la production de Rinaldo de Haendel (dans la mise en scène de Claire Dancoisne) prendra place à l'écomusée du pays de Rennes (le 30 août 2025). C'est un opéra à machines dont les marionnettes qui peuvent faire penser aux animaux-machines à Nantes, feront les délices des spectateurs…L'idée est d'ouvrir la saison avec un rendez-vous très fédérateur, en plein air.

CLASSIQUENEWS : Que prolongez-vous ? Qu'amplifiez-vous ?

MATTHIEU RIETZLER : Tout d'abord nous prolongeons notre compagnonnage artistique avec nos ensembles en résidence : Le Banquet Céleste avec lequel nous continuons un cycle d'oratorios de Haendel ; et le chœur Mélisme(s) qui présente l'oratorio rare de Robert Schumann, Le Pèlerinage de la rose, dans sa version originale pour chœur et piano.

Par ailleurs, il est tout autant essentiel de jouer les œuvres phares du répertoire que de proposer des redécouvertes.

Cela sera le cas avec la nouvelle production de l'opéra de Pauline Viardot, « Cendrillon » (1904), à l'initiative de la co[opéra]tive et dont nous accueillons la résidence de création, avant la première sur la scène du Théâtre de Sénart (le 5 nov 2025). Au total, la production sera jouée 73 fois. dans toute la France ; un chiffre tout à fait exceptionnel s'agissant d'un spectacle lyrique. David Lescot en a réécrit le livret et en signe la mise en scène.

Même enjeu pour notre nouvelle production de Lucia di Lammermoor de Donizetti dont Rennes assure la production déléguée. Juste après Rennes, nous aurons le plaisir de jouer ce spectacle au Théâtre de Lorient, avec l'orchestre national de Bretagne dans la fosse rarement ouverte de ce théâtre et qui pourtant s'annonce idéalement dimensionnée … La production ira ensuite à Angers, Nantes, Compiègne, Massy… pour un total de 15 représentations. Grande joie là aussi que cette production rencontre autant de spectatrices et spectateurs.

Un autre temps fort est assurément La Calisto de Cavalli, en provenance d'Aix-en-Provence où la production est créée cet été. Nous sommes la première maison à reprendre ce spectacle dans la mise en scène de la néerlandaise Jetske Mijnssen. Après Rennes, le spectacle tournera ensuite à Angers, Nantes, Caen, au Théâtre des Champs-Elysées à Paris, avant une

nouvelle exploitation la saison suivante…

J'aimerai souligner aussi l'intérêt de Company, comédie musicale de Sondheim qui fait une arrivée en France remarquée. Et en fin d'année, Robinson Crusoé d'Offenbach, production signée Laurent Pelly produite par le Théâtre des Champs Élysées et que nous reprenons avec une nouvelle distribution, fera l'objet de notre dispositif « Opéra sur écran(s) » pour la fin de saison 2025-2026 et sera ainsi diffusée dans une centaine de villes des régions Bretagne et Pays de la Loire.
Enfin, dans le registre baroque, outre La Calisto par l'ensemble Correspondances, j'aimerai citer la version inédite de L'Avare de Molière que nous présentons avec les musiques de Francesco Gasparini, récemment découvertes par Vincent Dumestre et le Poème Harmonique. Un rendez-vous familial réjouissant que nous présentons aussi en temps scolaire.
L'Opéra de Rennes s'est toujours montré aux cotés des ensembles indépendants, soucieux de soutenir et accompagner les projets nouveaux. Cela sera le cas avec cet « Avaro » de 1720…

D'une manière générale, nous veillons chaque saison, à la diversité et à l'équilibre de l'offre artistique. Je suis très attentif à jouer tous les répertoires comme à faire entendre les différentes langues de l'opéra, ainsi qu'à proposer un parcours à travers les 5 siècles de sa riche histoire… tout cela en partageant au plateau différents types d'écritures scéniques, des plus expérimentales aux formes davantage conventionnelles. Nous revendiquons également un esprit espiègle et joyeux dans la programmation : « Joy is an act of resistance » disait Toi Derricotte.

CLASSIQUENEWS : Vous développez de nombreuses actions au titre de l'action culturelle ; quels en sont les enjeux d'une façon

générale ?

MATTHIEU RIETZLER : L'enjeu principal est de faire société. Nos maisons d'opéra sont des maisons de service public musical ; ce service s'adresse à tous et concerne tous les publics : les personnes qui nous connaissent ; celles qui sont fidèles et viennent régulièrement, comme celles qui ne fréquentent pas les établissements culturels ou en sont éloignées.
La musique dans ce sens est un vecteur idéal : elle a cette capacité à émouvoir et à rassembler au-delà des questions de langues et de cultures.
Il n'y a pas de lieu équivalent à nos maisons où il est possible de vivre des moments forts, être ému parfois jusqu'aux larmes quelque fois surpris ou décontenancés, à côté de personnes qu'on ne connait pas. Ce rapport à l'altérité qu'offrent les artistes dans nos théâtres est précieux et nous aide à faire société.
Cette notion fédératrice et de partage est unique et singulière : elle est propre au théâtre et à la musique.
Il est donc essentiel de préserver toujours les meilleures conditions de rencontre entre les œuvres jouées, les artistes et les spectateurs. La rencontre signifie accueillir mais aussi « aller vers », c'est-à-dire dans un mouvement inverse, nous déplacer vers tous ceux qui sont encore éloignés du de nos structures.
Cela est d'autant plus essentiel que le spectacle vivant et l'opéra en particulier questionne, suscite la réflexion, ouvre le débat sur les faits de société. Le spectacle offre un miroir poétique, artistique sur notre monde, sur la société ; il pose des questions sans imposer de réponse. Il suscite l'imaginaire et stimule l'esprit critique.
Au contraire du buzz, du zapping, de la polarisation de la société, le spectacle vivant offre une bulle de déconnection et d'émotion que permet un temps relativement long (1h au moins, parfois beaucoup plus) pendant lequel l est possible d'appréhender la complexité du monde.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les publics / Quelles sont les cibles de l'actions culturelle ?

MATTHIEU RIETZLER : A la diversité des publics correspond différents types d'actions. Par exemple, nous travaillons ainsi dans la prison de femmes de Rennes ; toute incarcération signifie aussi réinsertion. Il est donc important de proposer des espaces de poésie, de culture. Nous proposons des ateliers de chant, des sorties à l'Opéra quand cela est techniquement possible, des moments participatifs.

De la même manière, à travers notre action intitulée « Objectif Chœurs ! », l'opéra agit comme un véritable catalyseur de l'ensemble des pratiques vocales en Bretagne. Nous avons identifié une dizaine de chœurs sur la région qui ont une pratique constante ; et à chacun nous leur proposons un accompagnement spécifique en leur apportant ce qui leur manque : ce peut être un pianiste accompagnateur, un chorégraphe pour maîtriser la notion de chœur en mouvement, une assistance sur la technique vocale proprement dite… Pour ce faire, nous sommes aidés par la Fondation Bettencourt Schueller et la Fondation Daniel et Nina Carasso. Et nous préparons déjà la suite de ce dispositif qui nous permettra d'accompagner d'autres chœurs dans les prochaines saisons.

A l'occasion de chaque nouvelle production lyrique, nous réfléchissons avec les chanteurs professionnels invités aux actions à mener ensemble. A titre d'exemple, ce que nous avons réalisé à l'Opéra de Rennes, pour le spectacle « La Sérénade » est particulièrement emblématique : un opéra écrit par une compositrice et une librettiste que le temps avait invisibilisé, une exposition organisée en écho (un orchestre à soi de Léa Chevrier) qui questionnait la place des femmes dans l'histoire de la musique. En rapport avec les thèmes proposés

par l’ouvrage, nous avons mené plusieurs projets participatifs avec les élèves des écoles sur les compositrices justement ; sur le spectacle lui-même, qui était classique en exposant une certaine typologie de caractères liés à la Commedia dell’arte qu’il est intéressant de questionner aujourd’hui ; sur les airs populaires présents dans la partition à mettre en regard avec d’autres mélodies populaires présentes dans les ouvrages lyriques ; s’est joint un chœur participatif dans le public à chaque représentation, sans oublier les séances scolaires. Ce spectacle, outre ses qualités artistiques, était un vivier d’actions d’éducation artistique et culturelle.

CLASSIQUENEWS: Quels sont les formats de vos actions ? Quelles sont les nouvelles formes de spectacles ?

MATTHIEU RIETZLER : Depuis 4 ou 5 années, nous avons fondé une compagnie d’opéra « lyrisme de rue », composée de trois chanteurs, une violoniste et un pianiste ; la troupe peut se déplacer partout, dans les guinguettes, les prisons, … Cette année, la troupe réalise sa 2ème création « Kaléidoscope » dans la mise en scène de Katja Krüger (septembre 2025), après « Dis moi tes amours » qui a été joué plus de 50 fois sur le territoire. Le dispositif permet une hyper proximité avec le public, ce qui permet de le surprendre, de le mettre en contact avec l’Opéra comme « par effraction ».

De même avec les artistes présents pour nos productions, en général sur plusieurs semaines pour les répétitions et les représentations, nous proposons de jouer à distance du Théâtre de Rennes, une sorte de condensé de l’opéra à l’affiche et qu’ils sont en train de travailler ; ainsi parallèlement à La Flûte enchantée mise en scène par Mathieu Bauer, 3 chanteurs de la distribution (Benoît Rameau, Damien Pass, Amandine Ammirati, respectivement dans l’opéra : Monostatos, Papageno

et Papagena) ont chanté le programme « Bal(l)ade enchantée » selon leur planning des répétitions, à Saint-Malo et à Morlaix. C'est une excellente opportunité pour les salles qui n'ont ni le plateau ni le budget, d'accueillir un opéra, d'avoir une proposition lyrique et pour les spectateurs de ces villes, nous affrétons un bus pour qu'ils puissent ensuite se rendre au spectacle à Rennes.

CLASSIQUENEWS : Quelle conception du spectacle vivant se précise ainsi ?

MATTHIEU RIETZLER : Aller au théâtre est un rituel qui a quelque chose d'archaïque. Je l'ai précédemment évoqué : vous êtes assis pendant plusieurs heures, portable éteint; aux côtés de personnes que vous ne connaissez pas, parfois dans l'inconfort ; et pourtant il s'agit d'un moment essentiel, l'un des rares où il est possible d'appréhender et peut-être de comprendre toutes les nuances du monde, tout en éprouvant les émotions les plus intenses… ; ainsi concrètement, de faire société. Plus notre société se fragmente et se polarise, plus cet espace offert par le spectacle vivant s'affirme nécessaire. Cet espace est celui où il est possible de tout partager ; c'est une expérience inestimable qui redéfinit notre rapport à l'altérité… de surcroît dans un sentiment de joie et de plaisir. C'est pourquoi je crois à un grand avenir pour le théâtre et les arts de la scène.

CLASSIQUENEWS : Quel public vient à l'Opéra de Rennes ?

MATTHIEU RIETZLER : Nous disposons d'outils particulièrement fiables pour connaître aujourd'hui nos spectateurs, et donc

précisément les personnes qui viennent à l'Opéra. La vente de billets nominatifs avec récupération d'un email permet cela. Les données collectées sont gérées et analysées par notre outil CRM (Costumer Relation management ou GRC, Gestion de la Relation Client) : il est possible de filtrer les données et ainsi de recueillir des résultats précis selon les critères d'âge, de provenance, de panier moyen… Ainsi nous savons que 50% des spectateurs sont non rennais ; ils viennent du territoire métropolitain et régional, ou du reste de la France. Par ailleurs, notre dernière production de La Flûte enchantée, présentée en mai dernier, a attiré près de 27% de primo spectateurs, ce qui représente le 1/4 de nos spectateurs. Ce profil totalisait 32% pour La Traviata et 21% pour notre création La Falaise des lendemains.
La moyenne d'âge se situe entre 41 et 43 ans, ce qui correspond exactement à l'âge moyen de la population française. Pour un prix moyen de 35 euros pour La Flûte enchantée et 38 euros pour La Traviata.

CLASSIQUENEWS : Quel est le public qui répond à vos offres hors les murs, comme par exemple l'opération « Opéra sur écran(s) » ?

MATTHIEU RIETZLER : Les choses sont différentes pour un dispositif comme « Opéra sur écran(s) » puisque la fréquentation y est gratuite, et sans inscription. C'est un moment de plaisir, de convivialité et de partage où le public se retrouve en plein air, à l'extérieur, dans l'espace urbain pour y suivre sur grand écran, une représentation d'opéra en direct. L'événement est d'accès facile et dans l'esprit d'une véritable fête populaire. Depuis sa création, l'opération est un grand succès, rassemblant en moyenne jusqu'à 15 000 spectateurs. Pour La Flûte enchantée en juin dernier, filmé en direct depuis la scène du Grand Théâtre d'Angers, les

différents lieux bretons ont attiré 5 000 personnes. Et cela sans compter les très nombreuses salles de cinéma et de projection qui retransmettaient simultanément la représentation dans 41 lieux de diffusion en Bretagne.

Propos recueillis en juillet 2025

présentation de la saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre présentation de la saison 2025-2026 de l'Opéra de Rennes : temps forts, opéras, concerts en solo, ensembles en résidence, programmes baroques,… : https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-nouvelle-saison-2025-2026-rinaldo-la-calisto-comedy-cendrillon-lucia-di-lammermoor-curlew-river-robinson-crusoe/

OPÉRA DE RENNES, nouvelle saison 2025 – 2026. Rinaldo, La Calisto, Company, Cendrillon, Lucia di Lammermoor, Curlew River, Robinson Crusoé…

ENTRETIEN avec la pianiste Mariane Marchal et l’altiste Maxime Desert, à propos de leur album « La datcha de Chosta » [1 cd Paraty record]

Leur duo cultive les affinités ténues, fraternelles, … celles que leur dernier cd intitulé « *La Datcha de Chosta* » évoque allusivement entre Chostakovitch et son ami l’altiste Fiodor Droujinine. Il en résulte une pièce ultime, sa dernière Sonate opus 147, testament ciselé dans le chant intérieur de l’alto, qui serait comme le chant épuré et sincère d’une dernière évocation musicale et humaine… un chant originel et primitif qui saisit aujourd’hui par sa justesse et sa sincérité grâce à deux interprètes en communion totale.

Photo : portrait © Isabelle Francaix

CLASSIQUENEWS : La datcha existe-t-elle réellement ? Pouvons-nous encore la visiter ? L'avez-vous visitée ? Le programme est-il une évocation de substitution? Ce patrimoine est-il préservé ?

Mariane Marchal et Maxime Desert : Oui, la Dacha existe toujours, à Joukovka, dans la banlieue de Moscou. Elle appartient encore à la famille de Chostakovich, mais reste un lieu privé, malheureusement non accessible au public.

En lisant le livre de Droujinine, l'altiste à qui la sonate est dédiée, on apprend que Chostakovitch y séjournait régulièrement, et qu'une grande partie de cette ultime œuvre y a été composée. Ce lieu était pour lui un refuge, loin du tumulte de Moscou, un espace de retraite et de création. De nombreux artistes y possédaient aussi une datcha – Rostropovitch, par exemple, en était presque voisin.

Notre programme évoque ce lieu de rencontre : cette datcha, refuge d'un homme en quête de vérité, se jouent les ultimes pages d'un dialogue entre deux âmes. Ce lieu, à la fois intime et intemporel, est au cœur de notre projet. Nous avons voulu en faire revivre l'écho à travers ce disque, en rassemblant des œuvres qui, chacune à leur manière, prolongent ce fil ténu entre mémoire et création.

CLASSIQUENEWS : Le temps d'un enregistrement est souvent une immersion continue dans une bulle isolée du monde, centrée exclusivement sur l'interprétation des partitions choisies… Est-ce votre avis ou pensez-vous à un autre élément clé ? En

particulier pour cet enregistrement…

Mariane Marchal et Maxime Desert : Nous avons eu la chance d'enregistrer à Arsonic, à Mons en Belgique, un lieu d'une grande qualité acoustique, mais aussi profondément inspirant par son atmosphère. De plus, c'est le lieu de répétition de l'ensemble Musiques Nouvelles, dédié à la musique contemporaine, dont Maxime fait partie, et où nous avons nos habitudes. Dès les premières heures, nous avons senti que cet espace nous offrait les conditions idéales pour nous immerger totalement dans la musique. Cet enregistrement représente l'aboutissement d'un projet mûri de longue date, nourri par des mois – voire des années – de réflexion et de travail. Durant les trois jours que nous y avons passés, nous nous sommes effectivement coupés du monde. Cette parenthèse nous a permis de nous consacrer pleinement à l'interprétation, dans un état de concentration quasi méditatif, d'ailleurs Arsonic accueille la Chapelle du silence, lieu propice à la méditation et à la concentration.

Mais plus qu'un simple isolement, ce fut aussi un moment de partage et de dialogue, avec notre équipe technique, notre ingénieur du son, le formidable Jarek Frankowski, et notre directeur artistique Gilles Millet, second violon du Quatuor Danel. Cette immersion n'était pas un repli, mais un recentrage collectif sur l'essentiel : le geste musical, l'écoute mutuelle, et la fidélité au projet artistique.

En ce sens, La datcha de Chosta n'est pas seulement le fruit d'un enregistrement rigoureux, mais le résultat d'une aventure humaine portée par une vision commune. Et c'est cette intensité, cette bulle précieuse, que nous espérons avoir su capturer dans le son.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote ou un détail vécu pendant l'enregistrement qui reste gravé, représente son ambiance ?



Maxime Desert : Une cadence à 21h… La cadence, à la fin du troisième mouvement de la Sonate, a été enregistrée le deuxième soir, vers 21h. On était déjà bien entamés par la journée – la concentration commençait à flancher, le corps un peu lourd. Et pourtant, c'est à ce moment-là qu'on a choisi de s'attaquer à cette page solitaire, tendue, presque vertigineuse. Il fallait tout donner sur les accords suspendus de la fin de la cadence. Et comme il faisait très sec dans la salle, à chaque tentative de plaquer les grands accords à quatre sons, mon alto partait directement sur des harmoniques dans le suraigu. La seule façon d'entrer en focus avec la corde, comme me l'a soufflé Gilles, c'était de remettre un coup de colophane entre chaque prise. Un geste presque rituel, répété encore et encore, entre fatigue et obstination.

C'était tard, oui. Mais ce soir-là, on a senti qu'on tenait quelque chose. Une forme de fragilité maîtrisée, une tension discrète, que seule la fatigue d'un jour entier avait rendue possible.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce programme dans votre travail personnel, en duo, comparé aux précédents programmes ?

Mariane Marchal et Maxime Desert : Ce programme s'inscrit dans la continuité de notre travail en duo, fondé depuis nos débuts sur un dialogue exigeant et une écoute profonde. Mais La datcha de Chosta va plus loin : il nous a permis de réfléchir

à la mémoire musicale que nous portons, en tant qu'interprètes. Jouer ces œuvres, c'est transmettre quelque chose de plus grand que nous, un héritage sonore et humain.

D'ailleurs, la Sonate pour alto et piano de Chostakovitch a une résonance toute particulière pour nous : c'est la toute première pièce que nous avons jouée ensemble. Il nous tenait à cœur qu'elle soit gravée, comme un témoignage fondateur de notre duo, à la ville comme à la scène.

Les deux œuvres contemporaines qui complètent le programme, Cette Colline d'Anne Martin et DSCH de Jean-Paul Dessy – écrites respectivement en hommage à Droujinine et Chostakovitch– ont été conçues en étroite collaboration avec les compositeurs. Nous avons cherché à les intégrer dans le tissu même du disque, non comme des ajouts, mais comme des échos vivants, prolongeant le lien affectif et musical qui unit toutes les pièces.

Ce disque est ainsi autant un aboutissement qu'un point de départ : il rassemble notre histoire, notre écoute, et notre volonté de faire dialoguer les mémoires à travers la création.

CLASSIQUENEWS : Vous avez choisi Fratres de Part… Pour quelle raison, comment l'œuvre fonctionne-t-elle avec la sonate de Chostakovitch ?

Mariane Marchal et Maxime Desert : Fratres; signifiant « Frères » en latin, fait écho à l'amitié indéfectible qui unissait Chostakovitch et Droujinine. Chez Pärt, la musique est un rituel, une invocation où la répétition des motifs crée un espace suspendu, un temps sacré. De la même manière que Chostakovitch confie son dernier souffle musical à son ami, Fratres évoque cette transmission, ce lien invisible qui unit les êtres au-delà du temps. Dans l'oscillation entre tension et apaisement qui caractérise cette œuvre, on retrouve ce même dialogue entre ombre et lumière qui traverse la musique de

Chostakovitch, ce même sentiment de fraternité scellée dans le son.

CLASSIQUENEWS : A propos de la sonate , que révèle-t-elle du compositeur ?

Mariane Marchal et Maxime Desert : La Sonate op. 147 est l'ultime œuvre de Dmitri Chostakovitch. Elle ne révèle pas seulement ce qu'il pensait de la musique à ce moment de sa vie, mais aussi ce qu'il pensait de la mort, de l'amitié, du silence. C'est une œuvre-testament. Elle ne cherche plus à convaincre ni à plaire. Elle va à l'essentiel, avec une honnêteté parfois désarmante. On sent qu'il se dépouille de tout ce qui est accessoire pour ne garder que l'expression brute et nue de l'âme.

CLASSIQUENEWS : Y décelez-vous une part plus intime ? De quel ordre ?

Mariane Marchal et Maxime Desert : Oui, absolument, cette œuvre est sans doute l'une des plus intimes de Chostakovitch. Mais c'est une intimité pudique, retenue. Il ne se livre pas comme dans un cri, mais plutôt comme dans un souffle. On entend une voix qui parle à voix basse, peut-être même pour elle-même. Ce n'est pas une confession, c'est plutôt une confidence chuchotée à un ami de longue date.

C'est une œuvre de solitude, mais aussi de paix. Une paix grave, traversée de souvenirs, de douleurs, mais aussi d'une forme de lumière. Il y a dans cette sonate une humanité qui touche profondément.

CLASSIQUENEWS : Quel est le chant spécifique à l'alto? Qu'apporte-t-il de différent au violon ?

Maxime Desert : L'alto possède une voix humaine, grave et intérieure. Son timbre chaud, un peu voilé, est celui de la parole intérieure plus que du cri. Contrairement au violon, qui peut briller, séduire ou s'élever vers la lumière, l'alto reste proche du sol, du souffle. Il ne cherche pas l'éloquence, mais la vérité du murmure.

Chez Chostakovitch, l'alto est comme un double de l'homme : il doute, il résiste, il se tait parfois. Il porte une gravité et une tendresse qui auraient été impossibles avec un autre instrument. L'alto ne cherche pas l'effet, il va droit au cœur. Il ne joue pas un rôle, il parle vrai.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi pensez-vous que Chosta a choisi l'instrument pour cette œuvre ?



Mariane Marchal et Maxime Desert : Il l'a écrite pour Fiodor Droujinine, altiste et ami, ce qui donne déjà une première réponse : c'est une œuvre de confiance. Mais c'est plus qu'une dédicace : je pense que l'alto représentait pour lui la seule voie capable de porter cette musique-là – ni trop héroïque, ni trop lyrique. Une voix humaine, simple, presque fragile. Une voix qu'on n'entend pas toujours, mais qu'on n'oublie jamais.
En choisissant l'alto pour cette œuvre ultime, Chostakovitch choisit une forme de vérité dépouillée. Il ne cherche plus l'affirmation, mais l'écho. C'est une musique qui regarde vers l'intérieur, et l'alto est l'instrument parfait pour cela.

CLASSIQUENEWS : L'avenir de ce programme s'inscrira-t-il au concert?

Mariane Marchal et Maxime Desert : Oui, absolument. Ce programme a été pensé pour la scène, autant que pour le disque. L'enregistrement a été une étape importante dans notre travail de recherche, de maturation, d'écoute mutuelle. Mais la scène, c'est autre chose : c'est un moment de partage, un souffle commun avec le public. Ce qui nous touche particulièrement, ce sont les échanges après le concert : les discussions, les silences, les regards, les mots simples. Cette « parlote » d'après, elle prolonge la musique autrement, elle en fait partie. On veut que ce programme continue de vivre ainsi, à travers des concerts, des rencontres, dans des lieux où la parole et l'écoute ont leur place.

CLASSIQUENEWS : Où pouvons-nous écouter votre duo?

Mariane Marchal et Maxime Desert : Nous jouons régulièrement au Luxembourg, en Belgique, en France, et nous espérons faire voyager encore davantage ce programme. Nous aimons les lieux à taille humaine, propices à l'échange, mais nous sommes aussi ouverts à d'autres formats. C'est un travail que nous construisons à deux, avec beaucoup de liberté et de soin. Le disque est un point de départ, mais c'est sur scène que tout prend vie, que les choses s'ouvrent. Nos prochaines dates seront annoncées sur nos canaux – et nous sommes toujours très heureux de rencontrer de nouveaux publics.

CLASSIQUENEWS : Dans quel répertoire ?

Mariane Marchal et Maxime Desert : Notre duo s'inscrit dans un répertoire qui nous ressemble : sensible, exigeant, parfois un peu à contre-courant. Nous aimons explorer les marges – la musique du XXe siècle, les œuvres rares, les créations contemporaines. Dans ce projet, il y a une part de redécouverte (comme l'Impromptu récemment retrouvé de Chostakovitch), une part de mémoire (la Sonate op. 147, ultime œuvre du compositeur), et une part de présent avec les créations. Ce tissage de langages, on le retrouve dans tout ce qu'on joue. Ce qui nous guide, c'est le sens des œuvres, leur nécessité intérieure – et la manière dont elles résonnent avec nous aujourd'hui.

Propos recueillis en juillet 2025

présentation cd

LIRE aussi **notre présentation du cd événement « La Datcha de Chosta » par Mariane Marchal et Maxime Desert** (1 cd **PARATY RECORDS**) – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025 : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-la-datcha-de-chosta-maxime-desert-alto-mariane-marchal-piano-chostakovtich-part-dessy-1-cd-paraty-records/

Préservé des clameurs urbaines, dans sa datcha de Joukovka, Dimitri Chostakovitch compose en 1975 son ultime œuvre, la Sonate pour alto et piano opus 147. Dans une sérénité recouvrée, le compositeur qui fit de la dissimulation, une forme de recréation permanente, sa cuirasse résiliente vis à vis de la terreur imposée par le régime stalinien, livre ainsi dans la confidence libératrice, ses pensées les plus intimes et personnelles, tout en dédicaçant dans un acte d'admirable fraternité, sa partition nouvelle à l'altiste Fiodor Droujinine,…

CD événement, annonce. La DATCHA de CHOSTA. Maxime Desert, alto / Mariane Marchal, piano – Chostakovtich, Pärt, Dessy… (1 cd PARATY records)


PARATY
LA DATCHA
DE CHOSTA
Maxime Desert alto
Mariane Marchal piano

ENTRETIEN avec Boris BLANCO, directeur artistique du Festival de la Chaise Dieu, à propos de l’édition 2025

À l’aube de ses 60 ans, le Festival de la Chaise-Dieu affirme haut et fort son identité musicale en particulier à travers l’architecture de l’ Abbatiale Saint-Robert qui en est l’écrin spectaculaire et le cadre idéal pour les vertiges sacrés comme symphoniques. Éclectique et ouverte, généreuse mais exigeante, la programmation chaque été sait surprendre, convaincre, éblouir… Et ce n’est pas la récente arrivée du violoniste Boris Blanco comme directeur artistique, qui contredit cette montée en puissance, bien au contraire. Entretien spécial sur l’édition 2025, ses temps forts, ses promesses… en préambule à la grande fête de 2026.

Photo : portrait de Boris Blanco © B Pichène

CLASSIQUENEWS: Comment caractériser l'esprit et le fonctionnement du Festival ? Qu'est ce qui fait sa singularité et son attractivité ?



BORIS BLANCO : L'esprit du Festival de La Chaise-Dieu, c'est avant tout celui d'une rencontre : celle de la musique et d'un patrimoine exceptionnel, l'abbaye et ses lieux chargés d'histoire. Depuis sa création, le Festival porte la volonté de faire vivre et rayonner ce site unique grâce à une programmation exigeante, qui mêle grands chefs-d'œuvre du répertoire sacré et symphonique, découvertes, créations contemporaines, grands noms et jeunes talents. Ce qui fait la singularité et l'attractivité du Festival, c'est justement cette alchimie entre la beauté du cadre, la qualité artistique et l'atmosphère si particulière que ressentent artistes comme spectateurs. Le Festival reste à taille humaine : il fonctionne grâce à une équipe permanente investie tout au long de l'année et s'appuie sur un engagement remarquable de nombreux bénévoles pendant l'été, dont près de la moitié ont moins de 30 ans. C'est cette dynamique collective, alliée à la magie des lieux, qui transforme chaque concert en une véritable expérience : un moment de recueillement, d'émotion et de partage.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique comment avez-vous diversifié et renouvelé l'offre et la forme des concerts / des événements musicaux ?

BORIS BLANCO : Depuis 2023 et ma première programmation, nous

avons d’abord considérablement enrichi l’offre de concerts, passant de 25 à 33 cette année, sans pour autant allonger la durée du festival. Cela contribue à créer cette impression d’opulence et de « douce folie » qui, à mon sens, fait l’essence même d’un festival.

J’ai également souhaité élargir encore davantage les répertoires abordés : par exemple, en proposant des opéras à l’Abbatiale Saint-Robert ou en inaugurant un cycle de créations sacrées, dont le deuxième volet verra le jour en 2026.

Cette identité « généraliste » du festival – sa capacité à embrasser tous les genres, tous les styles et toutes les époques – constitue, je le crois profondément, notre véritable richesse. Il nous faut rester fidèles à cet esprit d’ouverture et demeurer sans cesse prêts à proposer des formes nouvelles et inattendues.

CLASSIQUENEWS : Quel est l’ancrage géographique et patrimonial du Festival ?

BORIS BLANCO : Le Festival de La Chaise-Dieu est avant tout un festival profondément ancré dans son territoire casadéen. Cette année, nous allons parcourir 25 communes, dont la grande majorité comptent moins de 1 000 habitants, réparties sur trois départements d’Auvergne-Rhône-Alpes. Cet ancrage est essentiel pour nous : il fait de nous de vrais passeurs, des ambassadeurs de la culture en milieu rural. Ce qui nous touche particulièrement, c’est qu’à chaque étape, on ressent un vrai désir de musique, une curiosité, une attente forte du public local. Et puis, il y a ces lieux patrimoniaux magnifiques, souvent méconnus, que nous avons la chance de faire vivre et résonner grâce au festival. C’est à la fois un privilège et une immense richesse.



© B Pichène

CLASSIQUENEWS : Quels sont pour vous les temps forts de cette édition 2025 ?

BORIS BLANCO : Evidemment, pour moi chaque concert est un temps fort ! Si je devais choisir, je dirais que la première venue de l'Orchestre national du capitole de Toulouse les 29 & 30 aout s'annonce comme un moment historique, et peut être encore plus le concert du 30 aout avec la 4ème symphonie de Bruckner, car je trouve que la grande musique symphonique résonne dans cette abbatiale Saint-Robert comme nulle part ailleurs.

Toujours dans les temps forts, le concert des Métaboles consacré à Philip Glass le 29 août 2025 à l'abbatiale Saint-

Robert sera lui aussi un moment important, que j’attends particulièrement, car aussi étrange que cela puisse paraitre, cette musique se marie parfaitement avec ce lieu, et les pierres millénaires subliment cette musique pourtant écrite plusieurs siècles après

CLASSIQUENEWS : Dans les éditions prochaines, que souhaitez vous renforcer encore ?

BORIS BLANCO : En 2026, nous fêterons nos 60 ans, un cap important que nous voulons célébrer comme il se doit : avec démesure, joie… et bien sûr, beaucoup de musique ! Mais au-delà de la fête, ce qui reste fondamental pour nous, c’est de renforcer sans cesse l’exigence autour de nos manifestations culturelles. Cela signifie une ouverture toujours plus grande sur les questions de société, une volonté forte de sensibiliser tous les publics à notre art, mais surtout – et c’est là notre priorité – une exigence artistique toujours renouvelée. On se doit de chercher sans cesse à aller plus loin : dans la découverte, dans la création de nouvelles formes, et dans l’accueil d’artistes venus du monde entier.

CLASSIQUENEWS : A tous ceux qui soit suppriment ou réduisent les subventions pour le spectacle vivant et les Festivals, que répondez-vous pour les faire changer d’avis ?

BORIS BLANCO : Je dirais que l’homme ne fait que trop peu de belles choses sur terre pour rendre difficile l’exercice de ce qu’il y fait de mieux : l’art, et plus particulièrement la musique.

Propos recueillis en juillet 2025

présentation 2025



LIRE **notre présentation de l’édition 2025 du Festival de la CHAISE-DIEU** : temps forts, grands concerts symphoniques et de musique sacrée : https://www.classiquenews.com/59eme-festival-de-la-chaise-dieu-du-20-au-30-aout-2025-lorfeo-par-les-epopees-le-messie-par-le-concert-spirituel-consuelo-suite-de-lintegrale-beethoven-orchestre-ph/



_____

ENTRETIEN avec Pierre-

François HEUCLIN, directeur artistique des Nuits de la Citadelle à Sisteron, à propos de l'édition 2025 (70ème anniversaire)

Directeur de production artistique à l'Opéra national de Paris pendant 25 ans, Pierre-François Heuclin assure désormais (depuis 3 ans) les fonctions de directeur artistique des Nuits de la Citadelle de Sisteron. Un défi excitant et prestigieux car Sisteron est avec les Chorégies d'Orange et La Chaise Dieu, l'un des Festivals français les plus anciens. La singularité de Sisteron est sa Citadelle, site unique au monde qui permet de mettre en scène chaque programme musical proposé. Au carrefour des disciplines, le Festival sait s'adresser à tous, mêlant dans des proportions justes et équilibrées, danse, vertiges symphoniques, swing et comédie musicale, et bien d'autres formes de spectacles

pour l’enchantement du plus grand nombre…

CLASSIQUENEWS : Quels sont les axes forts de la ligne artistique ? Que prolongez-vous d’année en année et qui singularise le Festival ?

Les axes forts de la ligne artistique s’articulent autour des 70 ans du Festival des Nuits de la Citadelle de Sisteron. Donc à la fois, l’anniversaire du Festival, sa sécularité ; C’est l’un des plus anciens Festival de France né en 1928, renaissant en 1956.
Et l’envie de ré-inviter des artistes déjà venus plusieurs fois à Sisteron et qui ont enchanté le Festival. Mais surtout, une grande porte ouverte sur l’avenir, la jeunesse, le lien entre passé et futur. D’année en année, je prolonge l’excellence, l’éclectisme et j’introduis, non pas une dose de proportionnelle, mais une dose de singularité en ouvrant la programmation à de nouveaux genres, comme le Cirque, la grande Comédie Musicale Américaine, l’humour musical…, afin d’accueillir, cœur ouvert, le plus grand nombre de publics (avec un S) possible.

CLASSIQUENEWS : Comment, selon quels critères choisissez-vous les artistes, les programmes, les lieux ?

Le désir, des coups de cœur, des rencontres, l’actualité…le tout enrobé dans un équilibre inexplicable, juste intuitif et ressenti, sans oublier mes bons et mauvais goûts.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les événements de cette édition

2025 et pourquoi ? En quoi célèbrent-ils les 70 ans?

– En ouverture du Festival des 70 ans, la deuxième date en région (après les Premières à Versailles) du Ballet de l'Opéra de Paris Junior, symbole -s'il en est- de la sécularité d'une Institution et de la transmission à destination des jeunes danseurs internationaux qui composent cette nouvelle compagnie, créée en 2025!

– L'invitation faite à Natalie Dessay, habituée du Festival, à célébrer sa 3ème vie, LA COMÉDIE MUSICALE, après l'Opéra et le Théâtre. Et qui plus est, en famille avec mari, fille et fils, entourés d'Ivan Cassar, qui symbolise à lui seul, toutes les musiques.

– Le programme de l'Orchestre Philharmonique de Marseille, spécialement créé pour nos 70 ans, entre Musique Classique et musiques de films, défendues par la baguette d'un chef ami, et la présence d'un jeune pianiste, futur grand du piano.

Le spectacle de clôture, » BEAUSÉJOUR » , de Mourad Merzouki, danse hip-hop qui réunit des danseurs de toutes générations!

L'intergénérationnel en feu d'artifice pour passer des 70 aux 71 ans!

Sans oublier Nemanja Radulovic, Paul Lay -entre classiques et improvisations- et Le Cercle des Poètes disparus… CARPE DIEM.



CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous décrire ce que serait une journée idéale pour le festivalier ? Quelle(s) expérience(s)

vit-il en venant au festival ?

Je lui conseillerai de découvrir toutes les richesses patrimoniales de la Ville de Sisteron, les expositions et expériences immersives liées aux 70 ans, et d'assister bien sûr au spectacle de son choix, en privilégiant le Théâtre de Verdure de la Citadelle, en contrebas de l'imposante et sublime Citadelle, souvent spécialement éclairée pour le spectacle…Un double spectacle INÉDIT.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté une évolution dans le comportement / le goût des spectateurs (en particulier depuis l'après covid…) ?

Après Covid, je ne sais pas, étant arrivé à Sisteron en 2022. Le public adhère à nos propositions hors piste! J'ai rencontré, le soir des Sœurs Berthollet, le soir de « Shirley et Dino » et de leur Carnaval des Animaux loufoque, le soir du Cirque Inshi, des spectateurs qui n'étaient jamais venus à notre Festival, y compris des Sisteronnais, …

CLASSIQUENEWS : Que répondre à ceux qui doutent de l'utilité et du bien fondé d'un Festival comme le vôtre ? A ceux qui soit retirent ou réduisent leurs subventions ?

VENEZ!

VENEZ NOUS RENCONTRER,

VENEZ VOIR NOTRE TRAVAIL,

VENEZ VOIR LES SOURIRES, LES CŒURS QUI SE REMETTENT À BATTRE, LES YEUX ÉMERVEILLÉS ET VIVANTS DE NOS SPECTATEURS.

Venez croiser le petit garçon ou la petite fille qui (se) dit

: »c’est ça que je veux faire quand je serai grand… » Le spectacle vivant est éducatif et thérapeutique, un des derniers lieux du collectif non agressif, un lieu d’échanges (verbal et non verbal), et de partage.

Propos recueillis en juin 2025

Photos : Cloître Saint-Dominique © L Marin / Nuits barbares © JM Delaye / Portrait de Pierre-François Heuclin © « La Gazette locale »



70èmes NUITS DE LA CITADELLE

Bureau du Festival
1 Allée de Verdun
04200 SISTERON

Tél : 04.92.61.06.00
Mail : nuitsdelacitadelle@atmsisteron.fr

Comment s’y rendre ?
Par la route : À partir d’Aix-en-Provence, autoroute A51 À partir de Grenoble, Route Napoléon RN 85 ou RN 75
• Par la SNCF : TGV par Aix-en-Provence
• Par avion : Aéroport de Marseille Marignane (à 1 h)

présentation

LIRE aussi **notre présentation de la 70ème édition des NUITS DE LA CITADELLE de SISTERON / du 18 jillet au 13 août 2025** : https://www.classiquenews.com/sisteron-70emes-nuits-de-la-citadelle-18-juillet-13-aout-2025-nemanja-radulovic-natalie-dessay-junior-ballet-opera-de-paris-daniel-kawka-mourad-merzouki-kafig/



En 2025, à partir du 18 juillet, Sisteron promet plusieurs Nuits magiques d’autant plus que 2025 marque sa 70 ème édition ! Une longévité enviable que renforce toujours le souci d’une

programmation exigeante et équilibrée comptant danse, théâtre, concerts… Autant de spectacles marquants qui savent magnifier la beauté majestueuse du site des Alpes de Haute Provence. Tous les concerts ont lieu à 21h30.

_____

ENTRETIEN avec Diane DU SAILLANT, directrice du Festival de la Vézère, à propos de la 44ème édition 2025

Le Château du Saillant accueille chaque été, les tempéraments artistiques les plus captivants au cœur de la Corrèze. Un temps privilégié et des découvertes artistiques qui sont aussi des retrouvailles ; dans cet écrin, souvent féerique, ce sont aussi des rencontres entre festivaliers et artistes et dans

notre monde chaotique, une expérience concrète qui favorise le lien social et n’oublie pas l’action éducative de la musique : ainsi s’est affirmée la singularité du Festival de la Vézère, acteur majeur de la culture en Corrèze…

CLASSIQUENEWS : Quels sont les axes forts de la ligne artistique ? Que prolongez-vous d’année en année et qui singularise le Festival ?

Diane du Saillant : Les axes forts consistent à mettre en valeur l’excellence d’artistes de très haut niveau, la découverte du répertoire, les retrouvailles avec des artistes connus du public, des jeunes musiciens particulièrement talentueux et des familles d’artistes fidèles au festival, en s’appuyant sur un superbe patrimoine corrézien qui vaut la peine d’être découvert ou re-découvert. Voilà ce que l’on prolonge d’année en année et qui singularise le festival.

CLASSIQUENEWS : Comment, selon quels critères choisissez vous les artistes, les programmes, les lieux ?



Diane du Saillant : C’est un savant équilibre, une alchimie dont on a absolument besoin de tenir compte ; c’est indispensable et propre à chaque organisateur. J’ai découvert son utilité au fur et à mesure des années; on ne programmera clairement pas le même répertoire ni les mêmes artistes dans une église, petite ou grande, en plein air que dans un théâtre. Il faut aller au plus logique et au mieux de l’acoustique pour un confort ; pour que les artistes et le public passent un moment magique ensemble. Et malgré ces précautions, cette rencontre musicale dépend aussi de l’instant T du concert : le confort du musicien au moment il joue et la concentration du public à partager cette rencontre qui peut être inouïe si toutes les étoiles sont au rendez-vous.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les événements de cette édition 2025 et pourquoi ?

Diane du Saillant : Nous essayons de ne proposer que des événements … Si je prends nos premiers concerts :
> **JF Zygel,** c’est un événement car il met au service du public son érudition et sa connaissance de la musique tout en s’appuyant en ce qui nous concerne, sur les fabuleuses fables de La Fontaine ! Il en profite pour proposer une initiation à la musique au jeune public de centres sociaux, ce qui va dans le même sens que les actions éducatives que nous menons par ailleurs au cours de l’année.
> **Adam Laloum**, c’est un événement car nous proposons à notre public l’excellence du piano français; il est venu tout jeune et nous avons hâte de le retrouver. C’est également un événement sachant que ce concert aura lieu dans la grange du château du Saillant qui a une acoustique exceptionnelle ! Nous

proposons au public un moment de magie musicale, avec cette proximité entre la scène et le public que l'on n'a pas dans une grande salle.
> **Léon Couralet** : c'est un événement car il jouera dans la petite chapelle du Saillant, l'une des seules chapelles entièrement pourvues de vitraux de Chagall ! C'est également un événement car ce sera aussi l'un des premiers concerts de ce jeune violoniste encore au conservatoire de Paris et qui m'a été chaudement recommandé par l'un des meilleurs violonistes actuels et professeur au Conservatoire de Paris, Gordan Nikolic.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous décrire ce que serait une journée idéale pour le festivalier ? Quelle(s) expérience(s) vit-il en venant au festival ?

Diane du Saillant : Après avoir proposé 40 ans de concerts uniques : vous venez pour le concert et vous repartez après ; nous développons depuis quelques années une formule XXIème siècle : des « + » qui nous permettent de rester ensemble, de discuter et de se retrouver et de se rencontrer au travers de conférences, de visites, de balades, de menus festivals pour que le public puisse aussi discuter avec les artistes…

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté une évolution dans le comportement / le goût des spectateurs (en particulier depuis l'après covid…) ?

Diane du Saillant : C'est clair qu'il faut être en permanence en mouvement lorsque l'on s'occupe d'un festival ; la société est en mouvement ; il faut suivre le mieux que l'on peut. Et le monde est encore plus en mouvement depuis la sortie du covid !
Les habitudes et les envies du public changent ; on essaie de s'adapter au mieux, d'où nos formules XXIème qui consistent

également à découvrir de nouveaux instruments (l'harmonica, le beatboxer, la flûte ottobasse,…) ou de nouveaux mondes musicaux, comme par exemple, une version impro avec l'ensemble Janoska pour fêter les 300 ans des Quatre saisons de Vivaldi …

CLASSIQUENEWS : Que répondre à ceux qui doutent de l'utilité et du bien fondé d'un Festival comme le vôtre ? A ceux qui soit retirent ou réduisent leurs subventions ?

Diane du Saillant : C'est une triste question que je comprends compte tenu des diverses annonces terrifiantes de réductions de subventions ; pourquoi un festival qui attire entre 8 000 et 11 000 spectateurs par an, qui évolue avec son temps, qui propose l'excellence du monde de la musique, qui est en mouvement et s'occupe d'éducation serait inutile et n'aurait pas de bien fondé ? Je vous invite à le découvrir du plus près.



En ce qui concerne les subventions, on en a clairement besoin, sachant qu'il est très difficile de proposer la culture au public sans argent mais on essaie d'être au plus près d'un équilibre sain entre subventions, mécénat et billetterie pour un coût de plateau artistique négocié au plus juste ; cela devient effectivement compliqué en demandant à tout le monde de faire des efforts. Il faut également souligner que la communication nécessaire pour avoir la visibilité, la technique, les coûts de voyages et d'hôtellerie grèvent de plus en plus notre budget. Nous sommes maintenant obligés de faire de l'équilibrisme tout en demandant des efforts constants … C'est effectivement fatiguant ! En ce qui concerne notre festival, nous avons la chance d'avoir des politiques qui comprennent ce que l'on fait et l'utilité de

nos actions ! Pourvu que cela dure …
La période est clairement complexe mais il faut que tout le monde s’y mette pour protéger ce bijou que sont les festivals.

Propos recueillis en juin 2025 / Photos © Festival de La Vézère

présentation

LIRE aussi **notre présentation du Festival de La Vézère 2025** : https://www.classiquenews.com/44eme-festival-de-la-vezere-du-8-juillet-au-10-aout-2025-jean-francois-zygel-adam-laloum-lucienne-renaudin-vary-orchestre-de-lopera-de-versailles-don-pasquale-les-noces-de-figaro/



Le 44ème Festival de la Vézère suit son cours, fidèle à son histoire, dans un geste magicien, proche de la Nature, accordant musique et paysages, concerts et sites enchanteurs. Directrice artistique inspirée, Diane du Saillant orchestre chaque été, un cycle poétique qui sait accorder musique et qualité, exigence et accessibilité, diversité et intensité…